

PRIX 1 CENTIN.

LE CHARIVARI

CASTIGAT RIDENDO MORES.

JOURNAL POLITIQUE PARAISSANT QUELQUE FOIS.

XVI année. Vol. 6.

Montréal, Samedi, 14 Février 1891.

No. 1.



HON. LAURIER—Oncle Sam! je vous en prie achetez moi le Canada!

ONCLE SAM—Ce n'est pas bien propre ce que tu fais là, Laurier, et puis je pense que tu veux vendre ce que tu n'es pas capable de livrer.

MME CANADA (à Laurier)—T'es pas fou, le casque!

NOTRE PROGRAMME

est toujours le même. Comme par le passé, nous allons chercher à faire ressortir le plus poliment possible les ridicules de nos adversaires. Laissant à nos confrères sérieux le triste privilège de discuter longuement les grandes questions politiques qui passionnent l'opinion publique, nous nous bornerons à faire ressortir les contradictions de nos adversaires, c'est surtout au bon sens de nos lecteurs que nous désirons avoir à faire.

La lutte sur le libre-échange et la protection n'est pas nouvelle, et depuis longtemps le sentiment populaire s'est prononcé.

Nos adversaires ont éprouvé le besoin de changer le nom, sinon la chose; ce n'est plus du libre-échange dont parle Monsieur Laurier, c'est de la réciprocité illimitée. Pour chercher à faire triompher une cause perdue d'avance, il s'est adjoint un élément nouveau, l'argent américain.

Depuis longtemps déjà, il y a un fait bien connu et qu'il ne viendra dans l'idée de personne de mettre en doute, c'est que les gros poissons mangent les petits. Mais ils le font ouvertement, et par la force brutale: il était réservé à Monsieur Laurier de chercher à nous démontrer que si les petits poissons sont mangés, c'est dans leur véritable intérêt.

Les Américains sont gens pratiques, pour lesquels les questions de sentiment se calculent par dollars et centins; il y a longtemps qu'ils sont connus pour avoir remplacé le cœur par le portemonnaie. A qui de nous M. Laurier espère-t-il faire croire que, si les Américains se remuent, si les Américains payent, c'est dans l'intérêt du Canada?

L'Aigle rapace qu'ils ont dans leurs armes n'a rien de commun avec le Pélican de la légende.

Les fabriques américaines sont encombrées de marchandises de rebut qu'ils cherchent à placer sur notre marché au détriment des nôtres: c'est ce

qu'ils appellent, eux, la réciprocité illimitée. Tous nos lecteurs se rappellent encore le triste temps, où malgré un droit de dix-sept pour cent, nos manufacturiers étaient dans l'impossibilité de lutter avec nos voisins; que serait-ce si la barrière était complètement enlevée?

La seule réciprocité possible avec la république américaine, est la réciprocité des produits de notre sol, des arbres de nos forêts, et des poissons de nos fleuves. Cette réciprocité-la il y a longtemps que notre gouvernement la désire. Pour bien faire ressortir la bonne foi de nos voisins, Sir John va faire une suprême démarche: une commission est nommée pour chercher à s'entendre sur ce sujet avec les autorités américaines. Si monsieur Laurier est sincère qu'il se joigne à elle; Sir John l'acceptera avec plaisir, en lui laissant tout ce que M. Laurier appelle son indépendance.

NOUVELLES ELECTORALES

MONTREAL-EST

Monsieur L. O. David fait encore parler de lui dans le quartier Est de Montréal. Candidat perpétuel, Monsieur L. O. David met toujours son nom en avant, s'il pense avoir des chances; il modifie son programme suivant les circonstances; et sa véritable force consiste à avoir fait croire à ses amis qu'en disant blanc et noir sur la même question Monsieur L. O. David était toujours convaincu.

Monsieur L. O. David a sans doute oublié le temps où il avait tellement à cœur nos manufactures nationales, qu'il était devenu une véritable nuisance pour ses amis, et que le pauvre Provencher l'accusait de ne pas pouvoir dormir sans avoir au pied de son lit une machine à coudre.

Tour à tour conservateur, libéral, re-conservateur re-libéral, castor, national, mais toujours protectionniste, il ne lui manquait plus pour épuiser la série des transformations que de se présenter comme annexionniste; c'est cette lacune qu'on nous dit qu'il aspire à combler.

Si Monsieur L. O. David est sérieux, c'est vrai qu'il l'est toujours, nous vou-

lons dire décidé, ce qui est plus rare, nous lui donnerons des émotions avec ses propres écrits et avec les comptes-rendus de ses propres discours.

Quant à son amour pour les ouvriers et les déshérités de la fortune, nous en donnerons la preuve avec une petite lettre de recommandation de sa façon. Monsieur L. O. David pense sans doute cette lettre oubliée; car il y a bien longtemps déjà qu'elle a été donnée, et de plus monsieur Desbarats a payé un joli prix pour ravoir l'original. Malheureusement nous en avons gardé une copie correctement certifiée. On avait bien ri dans le temps avec cette petite histoire; les choses vraiment amusantes sont si rares que ce serait dommage de perdre une si bonne occasion.

MONTREAL-CENTRE

Monsieur Guerin désire se faire une petite réclame dans Montréal-Centre. Monsieur Guerin est modeste, il se croit peu connu. Nous pouvons détromper Monsieur Guerin; il est assez connu pour se faire battre par une immense majorité.

MONTREAL-OUEST

On cherche une victime pour représenter le parti libéral dans Montréal-Ouest, on ne regarde pas à l'argent; s'adresser aux bureaux de l'Electeur rue St-Jacques. Est-ce que Monsieur Guerin n'aurait pas un ami?

BEAUHARNOIS

Notre Candidat attend encore un opposant. Un peu de cœur, Messieurs les libéraux.

BERTHIER

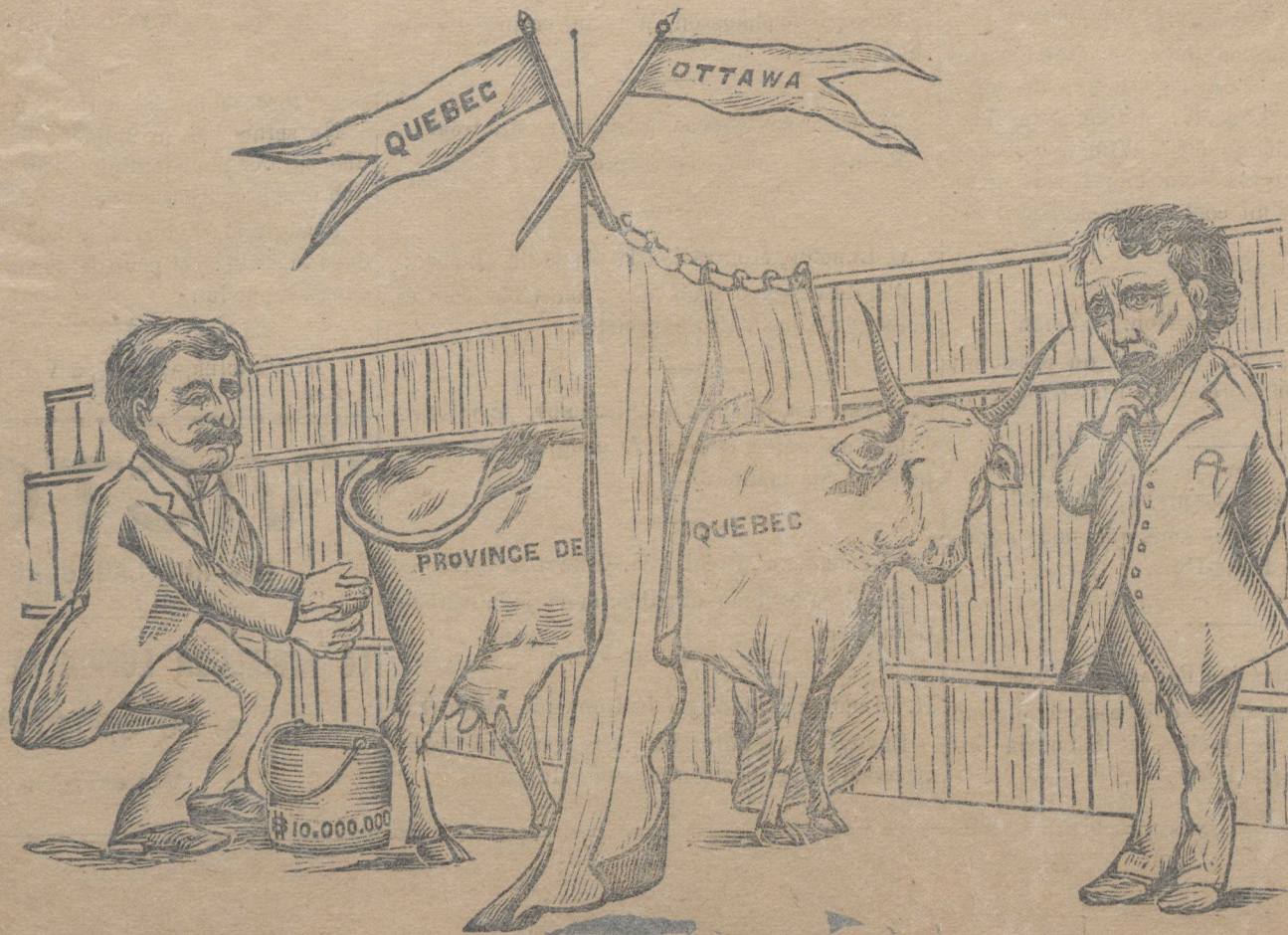
Les nouvelles que nous recevons de Berthier sont toutes en faveur de Monsieur l'échevin Savignac; la popularité de gros-criin Beausoleil fond comme le beurre dans la poêle. Monsieur Beausoleil aura probablement à enregistrer une victoire morale comme celle qu'il vient de remporter dernièrement dans le quartier Est de Montréal. On perd quelquefois à être trop connu.

HOCHELAGA

Monsieur le docteur Lanctot compte sur un petit accident avant la fin de la lutte actuelle; dans la dernière, s'il avait été retenu au lit quelques jours de plus, il aurait eu une vraie chance.

Sa santé lui fait un tort immense; car sa présence seule détruit tout le travail fait par ses amis.

TACHEZ DE VOUS ENTENDRE.



HON. METCIER.—Ça c'est une belle vache, en bonne santé ! ça c'est fait pour nourrir une grosse famille ! Dans une seule année elle va me donner pour \$10,000,000 de lait !!

HON. LAURIER.—Ça c'est une bête bien malade, elle va crever, bien sur, si je ne la change pas de régime.

JACQUES-CARTIER

Monsieur Madore est parti en guerre, ne sait quand il viendra, comme dit la chanson ; mais que ce soit à Pâques ou à la Trinité, il reviendra certainement battu. Il y a dans le comté Jacques-Cartier beaucoup de manufacturiers qui ne sont pas prêts du tout, à soutenir la réciprocité illimitée. La bière américaine n'est pas mauvaise, mais pour un grand nombre de gens elle ne vaut pas celle de Lachine.

MONTCALM

Notre ami Monsieur Thérien n'a aucun doute sur le résultat de son élection ; pourtant on lui a signalé la présence dans son comté d'un ou deux libéraux marquants... mal.

LAPRAIRIE

Monsieur Conrad Pelletier a entrepris courageusement la bataille. Tous nos amis sont confiants ; nous aurons occasion de parler plusieurs fois de ce comté, où il se passe des choses bien

curieuses. Le *Charivari* a l'œil ouvert, et rendra compte à ses lecteurs de tout ce qu'il pourra apprendre sur cet intéressant sujet.

MONTMORENCY.

Une dépêche reçue hier, de Québec, annonce que monsieur Tarte vient de lâcher encore une fois, le parti conservateur, pour se présenter comme libéral à Montmorency.

Tous ceux qui connaissent le désintéressement bien connu de monsieur Tarte, qui ne porte pas pour rien le nom d'Israel comprendront les motifs de cette nouvelle volte-face.

Monsieur Tarte qui a beaucoup étudié, a lu dans l'histoire romaine que l'Empereur Vespasien disait que l'argent n'a pas d'odeur.

Se présenter est facile, se faire élire l'est moins. Puisse monsieur Tarte trouver plus de voix chez les électeurs de Montmorency qu'il n'en a trouvé chez deux de nos amis.

Le départ de Monsieur Israel Tarte nous chagrine sans nous désespérer ; cette absence ne saurait être de longue durée ; depuis longtemps déjà Monsieur Israel Tarte n'était pas regardé parmi nous comme un soldat des compagnies régulières, il appartenait aux compagnies volantes ; c'était l'homme des coups de mains.

Comme tout le monde, nous admirons ce noble sentiment qui pousse Monsieur Israel Tarte à ne pas pouvoir supporter même l'idée du Boodlage, chez les autres.

ECHOS

L'hon. M. Mercier rencontre M. Berger. M. Mercier.—Dis donc, Berger ! Les travaux n'avancent pas au Palais de Justice ! Que font donc tes ouvriers ?

Berger.—Je les ai tous envoyés assister à la procession des ouvriers sans travail à Toronto.

Hon. Mercier.—C'est correct.

Depeches telegraphiques

(Spéciales au CHARIVARI)

Hon. MERCIER, à la Banque de Montréal.

Pouvez-vous me prêter cinq cents mille piastres sur mon emprunt. Laurier a besoin de copes pour son élection. Le pauvre diable, à son tour, est dangereusement embêté. Wiman *quique*, il ne veut payer qu'après livraison; il sait qu'au Canada, on ne paye un cochon que lorsqu'il est livré.

Banque de Montréal à Hon. MERCIER.

Pas possible sans l'endossement du président Harrisson ou de son secrétaire d'Etat Blaine.

PACAUD, Québec, à LEMIEUX, Montréal.

Fais annoncer parmi les amis que nous avons reçu \$5,000,000 des Etats-Unis.

LEMIEUX, Montréal, à PACAUD, Québec.

Ça ne prendra pas, tu as déjà essayé le truc dans les journaux de Québec, et Sabourin lui-même dit que c'est pas le cas.

PACAUD, Québec, à LEMIEUX, Montréal.

Annonce que j'ai déposé \$300,000 piastres au crédit de Laurier pour le fond électoral.

LEMIEUX, Montréal, à Pacaud, Québec.

Fais pas le chausson, Whelan, va prendre une saisie.

H. MERCIER, Québec, à LEBŒUF, Montréal.

Pour quel comté te présente-tu.

C. LEBŒUF, Montréal, à H. MERCIER, Québec.

J'ai déjà essayé dans deux ou trois comtés, mais ça n'a pas l'air de prendre.

H. MERCIER, Québec, à C. LEBŒUF, Montréal.

Fais un nouvel effort. Je voudrais te récompenser à ma manière.

C. LEBŒUF, Montréal, à H. MERCIER, Québec.

Merci, tu es bien aimable, mais je la connais ta manière.

H. MERCIER, Québec, à J. DUHAMEL, Montréal.

Envoyez fort, faites des paris pour faire croire au monde que nous sommes surs du succès.

G. DUHAMEL, Montréal, à H. MERCIER, à Québec.

J'ai déjà fait trois ou quatre paris, mais comment pourrons-nous payer ?

H. MERCIER, Québec, à G. DUHAMEL, Montréal.

Laisse porter, la vache est bonne.

VIDAL, Montréal, à H. MERCIER, Québec.

Ne serais pas le moment d'utiliser mes rares dispositions pour la diplomatie, en même temps que mes nombreuses connaissances politiques ?

Beaugrand, revient, il a l'air d'avoir les oreilles dans le crain: j'ai peur de n'avoir pas été assez compris par lui.

H. MERCIER, Québec, à VIDAL, Montréal.
Zut.

"VICTOR"

594 RUE LAGAUCHETIERE.

LE MEILLEUR LUNCH DE MONTREAL

A 50 CENTINS

Vin compris.

••• L I S E Z •••

"LA PRESSE"

LE JOURNAL LE PLUS REPENDU

— ET —

LE MIEUX INFORME DE MONTREAL.

VOUS Y TROUVEREZ

Tous les DETAILS de la CAMPAGNE ELECTORALE.